

Histoire Québec



Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 12, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2006). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 12(1), 55–59.

Histoire de lire

par Louise Chevrier

Même si son patronyme le cache bien, l'auteure de cette chronique est bel et bien née à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, un vendredi neigeux de novembre 1956. Par sa mère, une Lalancette de Chicoutimi, et sa grand-mère, une Gagnon de Saint-Fulgence (et ainsi de suite), ses racines appartiennent irrévocablement au Saguenay. Journaliste et chroniqueuse littéraire, Louise Chevrier tient la chronique mensuelle Les Bouquineurs dans La Terre de chez nous depuis plusieurs années et a écrit des centaines d'articles pour le Journal de Chambly, La Terre de chez nous et La Presse. Certains de ses reportages ont été primés par les Grands Prix des Hebdo du Québec, dont le prix Claude et Jeannine Masson en 2004. Présidente depuis 2000 de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, son cher patelin dont elle retrace l'histoire dans les archives, elle écrit des articles sur le sujet en attendant de publier son premier roman... historique, bien entendu!

ESSAIS

MÉMOIRES D'UN RÉVOLUTIONNAIRE TRANQUILLE

Claude Castonguay
Boréal
Montréal, 2005

d'histoire. Nous devons en effet à Claude Castonguay, ministre libéral du premier gouvernement de Robert Bourassa de 1969 à 1973, cette grande réforme sociale qui a instauré notamment l'assurance-maladie.

Au moment où, de plus en plus, on parle de transformer cet héritage dont nous sommes tous si fiers, il faut lire ces *Mémoires d'un révolutionnaire tranquille* et faire le plongeon dans les années 1960 et 1970 pour se rappeler : qu'il n'y a pas si longtemps, on s'endettait pour un accouchement, une opération médicale ou des soins. Que pouvait signifier le manque de moyens financiers pour obtenir des soins médicaux adéquats? Les « listes d'attente » qui plongent nos gouvernants dans des cauchemars innombrables seraient-elles un moindre mal?

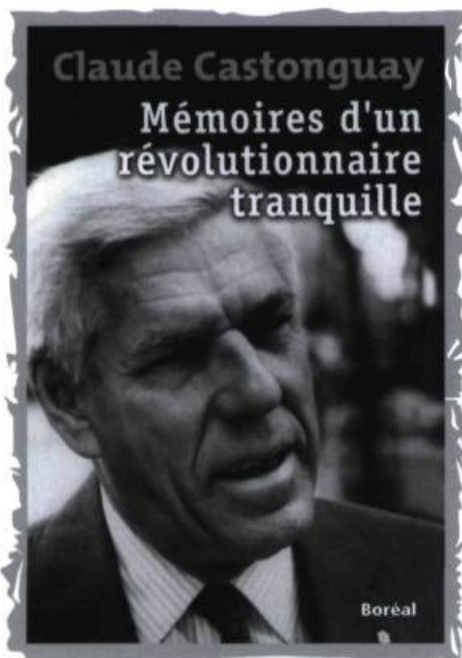
M. Castonguay a la plume sobre et réservée, ses propos sont empreints de respect et non partisans. Il n'a jamais été un militant brandissant la pancarte. Le « révolutionnaire tranquille » expose ses idées sociales et politiques avec beaucoup de concision et de circonspec-

tion. Ses *Mémoires*, très intéressants pour qui veut tâter un peu l'époque sans tergiversation, constituent un document intelligent à lire avec un certain plaisir.

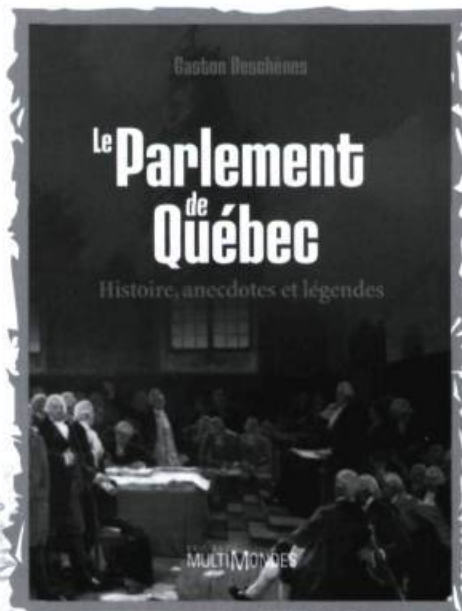
LE PARLEMENT DE QUÉBEC Histoire, anecdotes et légendes

Gaston Deschênes
Éditions MultiMondes
Québec, 2005

Que diraient nos parlementaires d'aujourd'hui si on leur demandait de siéger sans salaire et, pire, sans aucune in-



La « castonguette », le fait de passer la carte d'assurance-maladie sous la cliquette, est un geste hautement symbolique au Québec depuis plus de 30 ans. Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont peut-être appris son nom dans un cours



demnité? Que diraient-ils si on les élisait sans leur consentement, comme l'arguait Joseph Papineau, arpenteur et notaire, élu « sans sa participation et en son absence » et qu'un collègue, Pierre Bédard en l'occurrence, proposait une motion pour qu'un député élu soit tenu de « servir quoiqu'élus contre sa volonté »? Impensable de nos jours, la vie des premiers parlementaires du Québec qui siégeaient à leurs frais, emportant dans leurs bagages baril de lard salé, rôtis de porc, mélasse et pain de ménage.

Amusant, anecdotique et richement documenté, *Le Parlement de Québec*, de Gaston Deschênes amuse et renseigne à la fois tout en nous guidant avec bonheur dans l'histoire de cette institution. Les origines du Parlement, ses caractéristiques, ses édifices, son fonctionnement, les diverses fonctions de ses parlementaires, l'auteur nous raconte tout en nous offrant une lecture qui se déguste comme une bonne bière fraîche, sur une terrasse, un soir d'été. Comme quoi des essais bien documentés et bien écrits peuvent plaire tant au lecteur averti qu'au néophyte.

JOSEPH-ELZÉAR BERNIER
Capitaine et coureur
des mers

Marjolaine Saint-Pierre
Septentrion
Québec, 2005

Joseph-Elzéar Bernier, né sur les rives du Saint-Laurent, peut prétendre à une belle place dans la galerie des héros. Ce capitaine intrépide qui a traversé 250 fois l'Atlantique ac-



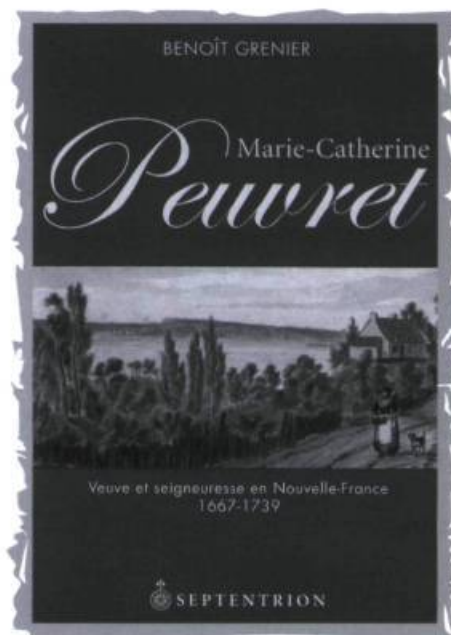
cepte à la fin de sa carrière un poste de gardien de prison, à Québec. Étrange emploi, mais, comme il ne rêve que d'expéditions dans le Grand Nord afin de définir la frontière canadienne, le navigateur se prépare. Il dirigera des expéditions célèbres et naviguera dans l'Arctique; il hibernera sept fois dans le Grand Nord et prendra sa retraite à 75 ans, en 1927. On le considère comme le plus grand navigateur canadien. La biographie préparée par Marjolaine Saint-Pierre, très illustrée, fourmille de détails et s'appuie sur une documentation exhaustive.

MARIE-CATHERINE PEUVRET
Veuve et seigneuresse en
Nouvelle-France, 1667-1739

Benoît Grenier
Septentrion
Québec, 2005

À la mort (7 avril 1715) de son mari, Ignace Juchereau Duchesnay, sa veuve, Marie-Catherine Peuvret, choisit d'administrer sa seigneurie, celle de Beauport. Elle avait 48 ans

et des fils assez âgés pour succéder à leur père. Pourtant, c'est elle qui a pris en main la gestion du patrimoine familial et ce, jusqu'à sa mort survenue en 1739. Il n'est pas rare d'entendre dire que des femmes ont été actives dans les sociétés anciennes; des femmes commerçantes ou entrepreneuses qui brassaient des affaires, géraient des domaines, décidaient. Elles n'étaient toutefois pas légion et il est d'autant plus difficile pour les chercheurs de les débusquer que les documents sont dispersés et pas toujours explicites. Pour que les femmes agissent, il fallait un contexte juridique qui



leur permettait d'être maîtresses de leurs actes; par exemple, une tutelle par conseil de famille ou une procuration d'un père, d'un mari ou d'un fils.

D'où le grand intérêt de *Marie-Catherine Peuvret, veuve et seigneuresse en Nouvelle-*

France : en plus de s'appuyer sur une documentation solide, c'est un ouvrage plaisant qui se lit facilement. Benoît Grenier, l'auteur, s'intéresse au régime seigneurial; il est détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université Laval.

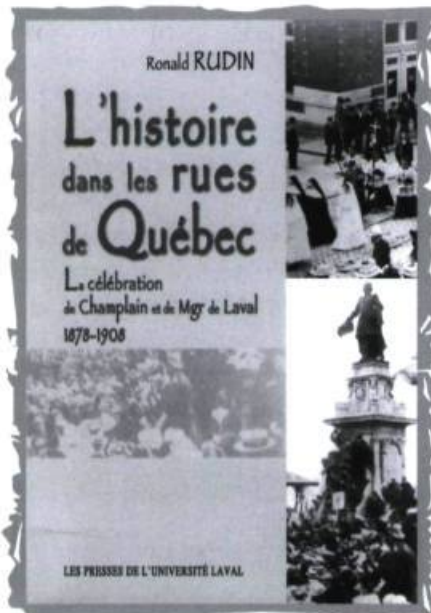
L'HISTOIRE DANS LES RUES DE QUÉBEC

La célébration de Champlain et de M^{gr} de Laval 1878-1908

Ronald Rudin

Les Presses de l'Université Laval

Québec, 2006



À la veille de mettre en branle les fêtes de Champlain, un peu partout au Québec, Ronald Rudin rappelle que les célébrations de l'histoire, dans les rues de Québec, ont été mouvementées et ont fait l'objet de manigances politiques ou idéologiques de toutes sortes. Le bal s'ouvre avec la découverte des ossements de M^{gr} de Laval en 1877 par deux ouvriers. Belle occasion d'organiser des

processions et des cérémonies fastueuses afin de mousser la sainteté du vénérable évêque aux yeux de Rome, tout en stimulant la ferveur religieuse du bon peuple. Il n'a fallu que quelques mois pour que s'organise une procession de la Fête-Dieu en 1878 autour de la translation des ossements de M^{gr} de Laval dans un nouveau cercueil de verre. Une procession qui aujourd'hui répugnerait à la population. Autre temps, autres mœurs, comme le démontre la suite de cette étude qui rappelle trois autres commémorations : les fêtes du tricentenaire de Québec en 1908 et l'érection de deux monuments consacrés aux héros de l'heure, M^{gr} de Laval et Champlain. Que nous réserveront les fêtes commémoratives de 2008? Une autre série de manigances à la mode d'aujourd'hui? Parions que le « tiraillage » idéologique et politique sera de la partie!

LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES

écrites par des missionnaires de la Compagnie de Jésus

Postface, chronologie et bibliographie de Catherine Desbarats

Boréal compact

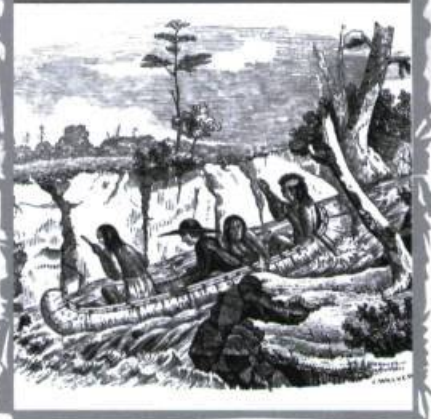
Montréal, 2006

Écrire des lettres était une obligation pour les missionnaires jésuites. Remercions Dieu à genoux et, ensuite, savourons, délectons-nous de ces cinq lettres choisies parmi les centaines qui composaient à l'origine 34 volumes des *Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères* écrites entre 1702 et 1773. Par exemple, celle du

Lettres édifiantes et curieuses

écrites par des missionnaires de la Compagnie de Jésus

CHROMA



père Sébastien Rasles, missionnaire dans la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France, datée du 12 octobre 1723. Il relate sa mission à partir de son embarquement en 1689. En lisant cette longue épître, nous avons droit à une leçon de langues étrangères (abénaki, huron, algonquin et illinois) et nous apprenons le nom de l'ennemi, les maringouins, ces « petits animaux qui font jurer plus que l'on avait juré jusqu'alors dans le reste du monde ». La prose jésuite est piquante, vivante et hautement instructive sur l'époque. On a laissé les traces du vieux « françois », mais on a ponctué le texte pour en rendre la lecture agréable.

UNE BRÈVE HISTOIRE DU CANADA

H.V. Nelles

Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Fides

Montréal, 2005

Cette « brève histoire » est principalement destinée à ceux qui

veulent s'informer rapidement sur l'histoire du Canada, les touristes et les immigrants notamment. Présentant l'histoire du Canada comme un récit de transformations sans fin, l'auteur veut démontrer que la mosaïque « ahurissante » canadienne est le résultat de

une interprétation personnelle. Avouant qu'il est conscient des omissions nécessaires pour ramasser les grandes lignes d'une longue histoire, il souhaite que son lecteur cherche ensuite à en saisir les nuances. Intéressant, cet autre regard sur notre histoire.

Majesté très catholique, il a glissé vers la religion réformée. Le livre de Camille Laverdière nous éclaire peu sur ce personnage qui semblait bien déplaisant. Entre le roi et Jacques Cartier, le sieur de Roberval navigue sur les eaux sombres de la jalousie et de l'envie. Sans son titre de vice-roi, l'histoire aurait peut-être oublié ce triste sire.

RÉCITS

LE SIEUR DE ROBERVAL

Camille Laverdière
Les Éditions JCL
Chicoutimi, 2005



La ville de Roberval, au Lac-Saint-Jean, doit son nom à Jean-François de La Rocque, sieur de Roberval, ami du joyeux roi chevalier François 1^{er} et unique vice-roi de la Nouvelle-France. Cet austère personnage n'a pas hésité à abandonner sa nièce Marguerite sur une île déserte, croyant mordicus à un royaume du Saguenay idyllique, riche de pierres précieuses. Malgré son amitié pour Sa

GUILLAUME COUTURE, LE ROTURIER BÂTISSEUR

Pierre Couture
XYZ

Collection *Les Grandes Figures*
Montréal, 2005

Guillaume Couture est de ceux qui ont su développer leurs talents au contact de la terre nouvelle. Engagé par les Jésuites, il arrive en Nouvelle-France vers 1637, il a alors 20 ans. Charpentier et interprète, il est enlevé par les Iroquois et sera le compagnon de captivité du père Isaac Jogue. Lorsqu'il



plusieurs métamorphoses. Passé colonial français puis britannique, indépendance et société distincte, pour H.V. Nelles, le Canada a su se constituer une identité propre au fil de ses transformations. H.V. Nelles, historien émérite titulaire de la chaire d'histoire canadienne à l'Université McMaster et professeur à l'Université de York est titulaire de nombreux prix, notamment le prix Lionel-Groulx et le prix Sir John A. Macdonald, décerné par la Société historique du Canada, qu'il a reçu deux fois. L'auteur résume l'histoire canadienne avec circonspection et il soutient que *Brève histoire...* n'est pas un manuel d'histoire, mais

revient parmi les siens, il est suffisamment imprégné des mœurs amérindiennes et devient un ambassadeur indispensable. Il signe le premier traité avec les Iroquois en 1645. En 1648, il devient le premier censitaire de la côte de Lauzon. Enfin, il prend épouse, Anne Aymard, et, bien sûr, il aura de nombreux enfants.

Pierre Couture, l'un de ses descendants, relate la carrière épique de son ancêtre, mort à l'âge de 84 ans, quelques mois avant la signature de la Grande Paix de Montréal, en 1701. Comment un humble artisan en France devient un notable en Nouvelle-France? Un récit haut en couleur!

L'ODYSSÉE DE LA MORICET

Roger Morissette
Septentrion,
Québec, 2005

Roger Morissette

L'Odyssée de la Moricet



ROMAN



SEPTENTRION

Roger Morissette a choisi de raconter l'origine de sa famille et la venue de trois cousins Morisset en Nouvelle-France sous forme de récit romancé. Sous l'égide de Mathieu Morisset, charpentier et marchand de La Rochelle, Jean Morisset, de Surgères, fils de Paul et Mathurine Gyllois, de Surgères, Mathurin, fils de Nicolas et Marie Thomas, de Thouars, et Pierre, fils de Pierre et Louise Rocher, de Saint-Sauveur-de-Nuaillé, feront souche au pays.

En racontant la venue de ces trois personnages, Roger Morissette a imaginé comment a pu se passer leur établissement en Nouvelle-France. Il étoffe ainsi la généalogie familiale d'un récit par plusieurs sujets : l'engagement, la course des bois, la construction de moulin, etc. Le lecteur fait d'abord la traversée sur *La Moricet*, puis assiste à l'installation de Jean, engagé pendant cinq ans par la famille Crête, de Beauport, avant son mariage avec Jeanne Choret. Après avoir vécu comme trappeur, Mathurin construira un moulin à Neuville et, à 45 ans, il épouse Élisabeth Coquin, 17 ans. Quant à Pierre, il épouse Marie Charland, veuve Paquet, et s'installera à l'île d'Orléans. Bonne idée d'avoir écrit l'épopée familiale sous cette forme qui intéressera un plus large public que les seuls descendants Morissette.



STANISLAS TOUGAS (1896-1917)

Un des plus grands cœurs du 22^e Bataillon

Rémi Tougas

Les cahiers du Septentrion
Québec, 2005

Combien de jeunes gens sont morts sur les champs de bataille? Stanislas Tougas, né à la fin du XIX^e siècle dans la région de Sabrevois, s'engage en octobre 1914 au « Royal Canadien-français » et fait son entraînement aux casernes de Saint-Jean (Saint-Jean-sur-Richelieu). Le récit de la courte vie de Stanislas Tougas, simple soldat décoré plusieurs fois avant de tomber au champ de bataille, puisé dans la généalogie familiale de l'auteur, Rémi Tougas, sert de prétexte à relater l'histoire du 22^e Bataillon et de la participation canadienne-française à la Grande Guerre.